



Dossier de presse

Monstres

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



*"Nous les comédiens, on est des voleurs de destins et des machines à mensonges.
On doit tous pouvoir aller puiser dans l'histoire de l'autre !"*



Monstres

**Du vendredi 6
au dimanche 29 novembre 2026**

Mer. & Ven. 21h15, Sam. 19h15 et Dim. 17h30

Durée 1h15 • À partir de 13 ans

Texte et mise en scène Élisabeth Sitbon Kendall
Avec Bonnie Charlès, Olenka Ilunga, Eugène Marcuse, Robert Moundi
Création sonore Camille Vitté
Création lumière Gaspard Gauthier
Scénographie Bastien Forestier

Production Collectif Monstres
Soutien Cresco

Résumé

Amédée, Sara, Angèle et Noé, jeunes comédiens, se retrouvent, bien décidés à monter leur prochain spectacle : une création de Noé sur un migrant haïtien inspirée de l'œuvre de Simone et André Schwarz-Bart. D'abord, tout le monde est ravi. Mais la création de Noé ne résonne pas pour tous de la même manière...

Tournée

À partir de janvier 2028 La Réunion

Les monstres naissent, quand on arrête de s'écouter

Une histoire peut-elle être bien racontée par quelqu'un qui ne l'a pas vécue ou reçue en héritage ? Qui suis-je au-delà de ce que l'on projette sur moi ? Cette pièce parle de nos imaginaires et de nos identités, de la manière dont ils peuvent nous assigner, mais aussi nous permettre de créer du lien avec les autres.

Monstres est d'abord l'histoire de quatre amis qui aiment être ensemble et faire du théâtre. Et c'est aussi de là que vient l'humour : de leurs complicités, de leurs maladresses.

Mais au-delà de la quête identitaire, la pièce interroge aussi les conditions de la création artistique. Alors que la troupe essaie de créer une pièce, la peur de l'opinion des autres et des réseaux sociaux finit par les rattraper. Comment créer quelque chose de valeur quand on a constamment le souci de l'image que l'on renvoie ?

La pièce passe ainsi sans cesse du jeu à l'affrontement, du rire souvent, à quelque chose de plus intime. Elle ne cherche pas à apporter une réponse à ces questions, mais à regarder ce qu'elles produisent concrètement sur un groupe qui essaie de créer ensemble.

Aujourd'hui, on entend beaucoup le terme « appropriation culturelle », mais la question qui m'intéressait était finalement plus simple et plus vertigineuse : comment bien raconter l'histoire de l'autre ? À partir de là sont venues les questions d'identité, de légitimité, de privilège, mais aussi celle de notre capacité à nous écouter lorsque nous ne sommes pas d'accord. Cette réflexion s'est nourrie des expériences et du vécu des comédiens de la troupe.

J'avais tendance à penser que l'on devait pouvoir tout raconter. Mais dans une société traversée par des rapports de domination, ne serais-je pas naïve si, forte de mon droit à la liberté d'expression, je racontais l'histoire d'un migrant qui, lui, n'aurait peut-être pas la même possibilité de se raconter ? Derrière la question de l'appropriation culturelle se cache aussi celle de l'accès : qui a la possibilité de raconter, d'être entendu, d'occuper une scène ?

Les opinions sur ces sujets sont souvent très tranchées, ces débats peuvent vite mener à l'impasse, au vide, à une impossibilité de créer ensemble. C'est finalement cela qui m'intéresse le plus : que se passe-t-il quand des personnes qui s'aiment, mais ne pensent pas pareil, cessent réellement de s'écouter ?

S'il y a un message dans la pièce, c'est peut-être celui-ci.

Une première écriture

La genèse de ce projet vient de la découverte d'André et Simone Schwarz-Bart, couple d'auteurs, elle Guadeloupéenne et lui, Juif, rescapé de la Shoah. Ensemble, ils dédièrent leur œuvre littéraire à créer un dialogue entre leurs peuples respectifs, Juifs et Noirs. Très vite, André est ostracisé parce qu'il parle de l'esclavage en étant blanc. La critique lui fut insupportable, il disparut de la scène littéraire et en mourut, probablement de chagrin.

L'histoire d'André m'a touchée, probablement parce que toute jeune, moi, la petite Juive d'origine tunisienne, j'étais subjuguée par la culture afro-américaine. J'imaginais que dans une autre vie j'avais forcément un lien à cette histoire. Pour des raisons mystérieuses, comme quand on tombe amoureux, l'histoire de ces personnes résonnait en moi.

J'ai commencé à écrire cette pièce en 2020, alors que j'étais au Cours Florent au contact d'une jeunesse qui se questionnait sur ces problématiques sans forcément avoir les outils pour les appréhender. J'ai immédiatement ressenti l'urgence et l'actualité du sujet.

Puis, je l'ai présentée en travail de fin d'études au Cours Florent en 2022, avant de la roder sur une petite scène du XIXème à Paris sur quelques dates. Il y a eu de multiples réécritures, et malgré l'enthousiasme fort du public, j'ai eu l'impression de n'avoir pas toutes les clés du récit que je racontais.

Alors que nous étions en train de re-monter le spectacle, j'ai été confrontée aux mêmes questions posées dans la pièce, comme si elles me rattrapaient. Il m'était nécessaire d'aller plus loin dans l'écriture, d'apporter certaines nuances. S'en est ensuite suivi un travail de réflexion et de réécriture avec Olenka Ilunga, comédienne sur le projet, qui a contribué à donner naissance à cette dernière version de la pièce.

Élisa Sitbon Kendall

Une mise en scène vivante dans un décor épuré

Après le Festival OFF d'Avignon 2024, j'ai ressenti le besoin d'approfondir le texte et de rêver cette mise en scène à nouveau, de faire passer ces questionnements aussi par une mise à distance du réel, par l'humour.

L'écriture alterne entre les instants de vie de ce groupe de jeunes comédiens et l'onirisme du théâtre de Noé. Le maître-mot de cette mise en scène est donc la fluidité entre ces deux états, avec la volonté de ne jamais figer les personnages dans leurs positions.

L'humour naît moins de situations écrites comme comiques que du groupe lui-même et du jeu vivant des comédiens et comédiennes : quatre jeunes gens qui s'aiment, se connaissent, se provoquent, se coupent la parole, jouent. Plus ils tentent de défendre leurs convictions, plus leurs contradictions apparaissent.

Cela rend d'autant plus sensible le moment où quelque chose se dérègle entre eux. Le spectacle joue ainsi du passage très rapide entre le rire et la tension, entre la complicité et l'affrontement, entre le plaisir de jouer ensemble et le moment où jouer ensemble devient presque impossible.

Pour la scénographie, j'ai travaillé avec Bastien Forestier. Nous avons imaginé un espace de répétition épuré, encadré de miroirs. Au sol, une matière miroitante prolonge cet univers. Les personnages se retrouvent ainsi enfermés dans un huis clos qui les renvoie constamment à leur propre image et devient peu à peu le terrain de jeu de leur intériorité.

Les costumes sont accrochés à un portant, comme autant d'identités disponibles que l'on peut enfiler pour devenir quelqu'un d'autre. La lumière, pensée par Gaspard Gauthier, accompagne les changements d'état et souligne les glissements entre le réel de la répétition, l'imaginaire de la pièce de Noé et ce qui affleure plus intimement chez chacun.

Comme dans la vie, il arrive que les mots ne suffisent plus. Lorsque la parole s'épuise ou tourne en rond, les corps prennent le relais. Olenka Ilunga a chorégraphié ces moments de danse et de débordements.

La musique occupe elle aussi une place essentielle, éclectique et vivante, créée par Camille Vitté.

Il était essentiel pour moi d'écrire et de mettre en scène cette pièce. Dans ce contexte, le spectateur se met à voir à travers les yeux de chaque personnage, oscillant entre humour et gravité, entre le réel et le théâtre.

Entretien avec Élisabeth Kendall

Que sert le huis clos dans un spectacle comme celui-ci ?

Le huis clos c'est le lieu de tous les possibles. C'est dans la proximité que ressort souvent le drame, et surtout l'humour ! Ça fonctionne pour moi comme une cocotte-minute.

Au départ, quatre jeunes acteurs sont réunis pour faire quelque chose ensemble : monter un spectacle. Mais ils arrivent chacun avec leur vécu, leur propre histoire, leur identité, leurs blessures, leurs certitudes aussi. L'espace clos les oblige à rester ensemble lorsqu'il devient précisément de plus en plus difficile de s'entendre. Et puis c'est là que cette phrase de Sartre : "l'enfer c'est les autres", prend toute sa signification. D'où le titre d'ailleurs *Monstres*. À un moment, chacun devient le monstre de l'autre.

Quelle place occupent le corps et le mouvement dans le spectacle ? Et pourquoi ?

Au théâtre, j'aime le jeu physique, l'idée que l'on puisse comprendre ce qui se joue entre les personnages même sans les mots. Ce sont de jeunes acteurs qui discutent, argumentent. Mais plus la parole échoue à produire de l'écoute, plus les corps prennent le relais. Derrière les positions de chacun, se trouvent quatre sensibilités, quatre corps. Angèle exprime les choses par la danse, mais l'ensemble du jeu reste très physique. Les comédiens ont d'ailleurs été choisis comme ça, pour leur capacité à passer très vite de l'immobilité au débordement, à une forme de frénésie.

Dans quelle mesure le spectacle s'insère-t-il dans le débat contemporain sur l'appropriation culturelle ?

Une situation d'appropriation culturelle lors d'une répétition de théâtre constitue le point de départ du spectacle. Les personnages défendent des positions qui ont chacune leur légitimité : certains pensent qu'un artiste doit pouvoir s'emparer de toutes les histoires ; d'autres rappellent que certaines ont longtemps été racontées à la place de ceux qui les avaient vécues, souvent par des personnes bénéficiant d'un accès à la parole, aux scènes ou aux institutions auquel eux-mêmes ont moins accès. Mais la pièce élargit progressivement cette question vers quelque chose de plus intime : l'identité, ce que chacun projette de soi et ce que la société lui renvoie, et la sensibilité et la douleur qui réside dans ce différentiel. Je voulais surtout explorer ce qui se joue derrière ces débats : ce que cela fait à une personne, à un corps, de devenir l'objet du récit d'un autre sans avoir encore eu la possibilité de raconter sa propre histoire, notamment lorsqu'elle est douloureuse. On peut balayer ces questions au nom de la liberté de création, ou faire le travail plus difficile d'écouter réellement l'autre. Et comme souvent, lorsque cette écoute devient impossible, c'est là que les choses se compliquent.

Références

Toute l'œuvre de Simone et André Schwarz-Bart
The Square - Ruben Östlund
The White Lotus - Mike White
La poésie de Maya Angelou

Texte et mise en scène Élisa Sitbon Kendall



Après une première carrière dans le secteur du développement international (Nations Unies, Banque Mondiale) aux États-Unis et en France, Élisa change de cap et s'inscrit en Théâtre au Cours Florent. En 2022, elle écrit sa première pièce, *Monstres*, qu'elle met en scène et qui sera jouée au Lavoir Moderne Parisien, puis au Festival d'Avignon 2024 et 2025. Elle travaille actuellement à un roman sous le marrainage de Lolita Pille.

Comédienne Bonnie Charlès



Sara

Bonnie Charlès, originaire de Brest, se forme à l'Actor Studio de Montréal sous la direction de Gilles Plouffe, puis au Cours Florent de 2019 à 2022 et au Conservatoire du 8^e arrondissement auprès d'Agnès Adam. Elle interprète notamment Macha dans *Les Trois Sœurs* à La Bastille, *Un fil à la patte* de Feydeau sous la direction de J. Borniche lors des Rencontres Internationales de l'ARIA. Elle continue de se former auprès du Nouveau Théâtre Populaire. Elle joue actuellement dans *Monstres* d'E. Sitbon Kendall et *Les Contes des presque fins du monde* de Brenda Simon. En juillet 2026, elle rejoint la Pépinière du Nouveau Monde et interprète Juliette dans *Roméo et Juliette*, mise en scène par Maud Buquet Kandinsky, au Théâtre Lucas-Paumier de septembre à décembre 2026. Elle prête aussi sa voix à plusieurs fictions radiophoniques pour France Culture et participe à des créations sonores et podcasts avec Sophie-Aude Picon, Romain Weber, Yvon Croizier et Romain de Becdelièvre.

Comédienne Olenka Ilunga



Angèle

Originaire de Belgique, Olenka pratique la danse moderne et le hip-hop depuis l'enfance. Elle commence le théâtre au CRR de La Réunion, puis rejoint le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle travaille notamment avec Valérie Dréville, Pierre Rameau, Robin Renucci et Simon Falguières. Au cinéma, elle débute avec les Talents Adami Cannes 2021 et tourne notamment dans *Zorey*, court-métrage de Swann Arlaud, *Avant 3 Nuits* de M. Prader, *Les Jeunes Amants* de Carine Tardieu et *Le Parfum vert* de Nicolas Pariser. Au théâtre, elle joue récemment dans *Conte d'hiver*, mis en scène par Agathe Mazouin et Guillaume Morel. Elle poursuit également sa formation en danse à la NeoDance Academy.

Comédien Eugène Marcuse



Noé

Eugène se forme à la classe libre du cours Florent puis au CNSAD. Il joue dans *La nuit juste avant les forêts* mis en scène J.P. Garnier au Théâtre de Poche Montparnasse, Titus dans *Bérénice*, Octave dans *Antoine et Cléopâtre* mis en scène par C. Pauthe, au CDN de Besançon et aux Ateliers Berthier. Il incarne aussi le rôle de D'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires - La Série* et Roméo dans *Roméo et Juliette*. Au cinéma, il joue dans plusieurs longs métrages sous la direction de Katell Quilleveré, Stéphanie di Giusto ou encore Yvan Calberac. Et pour le petit écran, dans des téléfilms d'Elsa Bennett et Antoine Garceau. Eugène prête sa voix à plusieurs fictions radiophoniques pour France Culture.

Comédien Robert Moundi



Amédée

Originaire de la cité Pablo Picasso à Nanterre, Robert Moundi s'est formé à Paris, à l'école de théâtre et de cinéma Aberratio, puis dans la formation cinéma PAT Studio. Après quatre ans de formation, il a notamment joué dans *Le Roi Soleil* de Vincent Maël Cardona ou, récemment, *Johnny* de Cédric Jimenez. Ne délaissant pas les planches, il joue dans *Monstres* d'Élisa Sitbon Kendall et interprète Issa dans la pièce *Passeport* d'Alexis Michalik.

Montrer, Mostrare, Monstrare, Monstrum... Le collectif MONSTRES

Monstres est la première création d'Élisa Sitbon Kendall. Le collectif a pour vocation d'exprimer un théâtre à la fois vivant, physique et engagé, qui s'empare de questions de société fortes. Pour cela, on écrit, on met en scène, on rêve à partir de nos sensibilités et de la recherche philosophique, scientifique et sociologique sur ces sujets.



Novembre

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

1336 (parole de Fralibs)

Philippe Durand

Larzac !

Philippe Durand

Yoni

Isaac Eder

Force Bleus

Thomas Gourdy